

À Strasbourg, des montages antisémites révèlent la radicalisation de la section locale de l'UNI

Des montages antisémites ont fuité de conversations privées de dirigeants de l'UNI Strasbourg. Une affaire révélatrice de la radicalisation de l'organisation étudiante. La direction nationale a annoncé suspendre la section strasbourgeoise, ainsi que son président.

Guillaume Krempp (Rue89 Strasbourg)

12 février 2025 à 19h28

StrasbourgStrasbourg (Bas-Rhin).— Désormais suspendu de sa présidence de l'UNI Strasbourg, Samy Amokrane a transmis l'information à ses camarades le mercredi 12 février. La section strasbourgeoise de l'UNI est suspendue jusqu'à nouvel ordre. La décision fait suite à la publication de montages antisémites et sexistes attribués à ses membres.

Contacté, Mathis Gachon, délégué national de l'UNI, confirme la suspension « *le temps de l'enquête* » : « *Au vu de la gravité des accusations, nous avons décidé de porter plainte contre X. Ces montages portent une atteinte grave à notre association. Nous ne connaissons pas l'auteur de ces montages mais pour nous il est impossible que des membres de l'UNI Strasbourg en soient les auteurs.* » Le syndicat étudiant va déposer deux plaintes, une première pour diffamation et une seconde « *contre X afin de découvrir qui est à l'origine de tels montages* ».

Le président de l'université de Strasbourg, Michel Deneken, a déclaré mardi 11 février qu'il avait effectué un signalement auprès du procureur de la République et qu'une enquête administrative était ouverte en interne. Les députés Sandra Regol (Les Écologistes) et Emmanuel Fernandes (La France insoumise) ont aussi signalé ces images au parquet de Strasbourg. Selon une communication interne du président de l'UNI Strasbourg, le parquet de Strasbourg a ouvert une enquête sur la section locale du syndicat étudiant.



Les montages échangés par des membres de l'UNI Strasbourg offrent un condensé d'antisémitisme et de sexisme. © Photo illustration Rue89 Strasbourg

Contactés, le parquet de Strasbourg et Samy Amokrane n'ont pas donné suite à nos sollicitations avant la publication de cet article.

Vendredi 7 février, le collectif de militants juifs de gauche Golem a publié des montages échangés par plusieurs membres de l'UNI Strasbourg. Les images prennent la forme de cartes à jouer. Le président de l'UNI Strasbourg, Samy Amokrane, y apparaît à plusieurs reprises. Une première fois avec une kippa et la mention suivante : « *Lorsque Samuel Amokranovski est posé, les autres joueurs perdent 20 euros.* » Une autre carte intitulée « *les trois petits cochons* » pose la règle suivante : « *Les cochons veulent paître ! La prochaine joueuse perd un vêtement* ».

Ces images sont révélatrices de l'ambiance nauséabonde installée depuis l'arrivée de Samy Amokrane à la tête de la section. Elles ont été envoyées sur un groupe Snapchat nommé « *Pragues* », créé lors d'un voyage en septembre 2023.

Des militants RN et Reconquête

Ancien président de l'UNI Strasbourg et adhérent du parti Les Républicains, Yaël Meyer a laissé sa place à Samy Amokrane en juin 2023. Il décrit la base militante bien plus radicale installée par son successeur, militant pro-Zemmour depuis ses 17 ans : *« À l'UNI, les sections se constituent autour d'un groupe d'amis du président. Samy a fait venir les gens qu'il connaissait, des militants de Génération Zemmour notamment. Aujourd'hui, il est clair que les militants LR sont moins enclins à rejoindre l'UNI Strasbourg. On trouve plus de militants Rassemblement national et Reconquête. »*

Avec son nouveau président, l'UNI Strasbourg accueille ainsi de nouveaux adhérents comme Robin Gerolt, candidat du parti Reconquête aux élections législatives de 2024 pour la neuvième circonscription du Bas-Rhin. Le vice-président de la section strasbourgeoise, Vivien Borely, est aussi assistant parlementaire de l'eurodéputée RN Mathilde Androuët. L'étudiant strasbourgeois apparaît dans l'une des cartes antisémites, surmonté de la mention *« Jewvien Jacob Borevski »* qui *« dérobe les gains du joueur précédent et y ajoute 10 % »*.

La section s'est radicalisée. Entre le racisme et l'antisémitisme de certains militants, il y a eu un important turnover.

Un ancien membre

Selon nos informations, la section compte aussi Thomas, Lucas et Mathilde, qui viennent également de Génération Zemmour, la section jeune du parti Reconquête. Maria Luiza Schneider prête main-forte bien que responsable de l'antenne haut-rhinoise de l'UNI. Elle est également proche de l'[Action française](#), un mouvement royaliste et antisémite. Il y a enfin Anastasia Pruvot, membre du syndicat depuis septembre 2024 et militante du Rassemblement national de la jeunesse.

Deux anciens militants ont accepté de témoigner de la radicalisation d'extrême droite du syndicat. Ils ont demandé l'anonymat, par peur de représailles. Le premier témoigne d'une vague de départs de plusieurs adhérents au courant de l'année scolaire 2024-2025 : *« Quand je suis arrivé, les militants étaient plutôt tendance Les Républicains. Puis la section s'est radicalisée. Entre le racisme et l'antisémitisme de certains militants, il y a eu un important turnover. Moi aussi je suis parti à cause de ça... »*

Les témoignages convergent sur cette vague de départs liée à une expression de haine de plus en plus décomplexée, notamment sur la conversation Messenger du groupe. Un adhérent de confession juive a quitté le syndicat à la rentrée 2024 du fait de propos faisant l'apologie du génocide contre les Juifs. *« Un militant prénommé Robin tenait des propos extrêmement violents à l'égard des Juifs »*, confirme notre premier témoin. Samy Amokrane n'a jamais condamné ces propos.

« Tout à coup, le bureau a décidé de façon tout à fait arbitraire que les signes religieux étaient interdits... sauf pour les catholiques », rapportent aussi les deux anciens membres en faisant référence à une étudiante de confession musulmane qui a quitté l'UNI Strasbourg.

Contactée, cette dernière explique plutôt sa décision par un *« malaise »* permanent éprouvé lors des événements du syndicat d'extrême droite : *« J'avais l'impression de devoir me justifier en permanence. J'avais cette image du musulman wokiste où je devais porter la communauté musulmane sur mon dos et je devais répondre sur les actes de tel groupe »*

terroriste. Il y avait un autre Arabe à l'UNI Strasbourg. Mais lui, il était catholique, donc c'était à moi qu'on demandait des justifications sur tout et n'importe quoi. »

Sexisme ambiant

Samy Amokrane a aussi toléré la présence d'un militant connu pour ses saluts nazis, qu'ils aient lieu dans des lieux publics où le syndicat se réunit ou qu'ils aient été filmés par l'intéressé lui-même ([voir ici](#)). Josselin a fini par quitter l'UNI Strasbourg de lui-même, à la fin de l'année 2023.

À lire aussi

[À Lille, les étudiants ne veulent pas se résoudre à l'entrisme de l'extrême droite](#)

9 février 2025

Les deux anciens membres cités plus haut décrivent enfin une ambiance sexiste au sein du syndicat d'extrême droite. Les femmes y sont parfois désignées par le terme de « *femelle* » ou de « *vagin* ». Malgré ça, « *Samy Amokrane a réussi à féminiser la section locale. Mais ce n'était qu'une façade. Il pouvait dire de telle militante qu'elle générerait des votes parce qu'elle est bonne* », rapporte l'un des ex-adhérents.

Contacté via ses profils sur les réseaux sociaux, Samy Amokrane n'a pas donné suite à nos demandes d'interview. Sur X, l'UNI Strasbourg a notamment reçu le soutien de la députée européenne Reconquête Sarah Knafo. Cette dernière défend le syndicat prétendument attaqué courant février « *par des antifas armés de couteaux et tabassés* ». Une information démentie par l'université de Strasbourg et pourtant relayée par plusieurs médias, comme *Le JDD*, *CNews* et *Valeurs actuelles*.

Guillaume Krempp (Rue89 Strasbourg)